

DISTRICT GRAND VAUCLUSE DE FOOTBALL



INTERVIEW CROISE D'EMILIE PELLEGRIN, JOUEUSE DU FC FEMININ MONTEUX ET D'ALAIN LEMPEREUR, DIRIGEANT ET ANCIEN EDUCATEUR DU CLUB

« Il y a un vrai esprit club, très familial. On se sent bien chez nous »

Respectivement capitaine et educateur emblématique de la période D2 du club du FCF Monteux, et aujourd’hui dans l’encadrement du club, Emilie Pellegrin et Alain Lempereur reviennent sur cette période, et évoquent l’évolution de leur club et plus globalement du football féminin. Ils nous parlent également de la situation actuelle de ce club sain et unique.

Bonjour Emilie et Alain, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

E.P. : Bonjour, je suis donc Emilie Pellegrin, joueuse du club de Monteux depuis bientôt 15 ans. J’ai réalisé toute ma carrière plus ou moins ici, à part une exception d’un an où j’ai évolué en première division en région parisienne (*à Issy*). J’ai également été éducatrice au sein du club pendant quelques années et aujourd’hui je suis actuellement membre du bureau.

A.L. : Pour ma part, j’ai 68 ans, j’entraîne depuis une bonne trentaine d’année, pendant quasiment 15 ans au club. J’ai notamment été entraîneur du club en deuxième division, puis je suis resté 2/3 ans par la suite. Depuis 3 ou 4 ans, on m’a demandé de venir donner un coup de main, ce que j’ai fait volontiers, étant très attaché à ce club. J’ai un peu dépanné en tant qu’éducateur mais aujourd’hui je suis simple dirigeant du club.

Vous représentez tous les deux le parcours du club en deuxième division, respectivement en tant que capitaine et entraîneur, pouvez-vous nous raconter un peu l’histoire du club, notamment au cours de ces années ?

A.L. : Nous avons évolué en deuxième division de 2000 à 2016, au moment où les poules ont été repensées avec au total 6 descentes sur 12 clubs. Nous avons malheureusement terminés à la 7^{ème} place, la première significative de descente.

E.P. : Le club de Monteux est un club 100% féminin, qui a été créé en 1988. Nous avons d'ailleurs recemment fêté les 30 ans du club.

C'était une volonté de créer un club uniquement féminin ?

A.L. : Oui, je pense également. D'ailleurs, à l'époque où je suis arrivé au club, le comité directeur est uniquement composé de joueuses de l'équipe fanion. C'était un investissement important pour elle, elles géraient tout ensemble.

« Les filles ont la main sur le cœur, elles ont toujours quelque chose a apporté, un petit geste et c'est très important pour ensuite se retrouver ensemble sur le terrain »

En 1990, le football féminin n'était pas aussi développée qu'aujourd'hui. C'est très rare de voir évoluer un club uniquement féminin, c'est en quelque sorte un club précurseur ?

E.P. : Le football féminin n'était pas tant développé dans ces années là. Pour le club, cela reste une exception, il y a peu de clubs qui sont dans cette configuration aujourd'hui.

A.L. : Oui, on est l'exception car quelque part on tient encore. Sans cette refonte des poules où, et c'est compréhensible, l'élite a été favorisé en enlevant les D3 pour faire les U19 nationaux, on serait peut être encore en deuxième division.

E.P. : D'ailleurs, au niveau national, il y a très peu d'équipes qui sont 100% féminines comme nous, au niveau des clubs de D1.

A.L. : Oui et aujourd'hui, quasiment tous les clubs de D1 sont rattachés à un club professionnel, ce qui est normal.

Aujourd'hui, le club évolue sur différents tableaux ?

A.L. : Aujourd'hui, nous avons deux équipes séniors à 11 : une équipe en régionale (DH) et une équipe en District mais également des équipes de jeunes dans toutes les catégories, excepté en U18 où nous avions un petit trou générationnel et où l'accent a été mis plutôt sur des renforts pour l'équipe une. C'est un plus pour nous. Nous avons également une équipe U15 en D3 qui joue avec les garçons, nous sommes d'ailleurs la seule équipe féminine à faire cela.

E.P. : C'est une équipe 100% féminine qui joue dans un championnat 100% garçons ! Elles réalisent d'ailleurs de très belles choses.

A.L. : Enfin, nous avons une équipe d'U15 en foot à 8, une équipe en U12 et aussi bien sûr en football animation. Néanmoins, aujourd'hui, on manque quelque peu d'effectif car tous les villages veulent avoir une équipe féminine et c'est souvent des équipes de copines qui veulent rester entre elles alors que peut-être, elles pourraient jouer plus haut avec nous. On assiste à un éparpillement qui n'est pas forcément bénéfique, bien que compréhensible.

E.P. : Les bonnes joueuses par village restent plus longtemps dans ces derniers, et on les récupère plus tard qu'avant par exemple. C'est plus du copinage, de l'affection. Les filles se plaisent dans leurs villages et n'ont pas forcément envie d'avoir de la concurrence comme il pourrait en avoir à Monteux.

A.L. : Nous avons 35 licenciés en seniors, ce qui est plutôt pas mal. L'équipe est en bas du classement mais remonte doucement mais sûrement. L'équipe 2, pour sa part, est première donc cela prouve bien que le club est structuré. Cela fait longtemps qu'on n'avait pas vu ça.

Comment le club a-t-il gardé le lien avec les licenciés pendant la crise sanitaire ?

E.P. : Nous avons utilisé les réseaux sociaux comme pas mal de monde. On a essayé de faire des défis, comme sur Tik Tok, des vidéos pour garder de l'attractivité, du lien entre joueuses. Sur les catégories de jeunes, c'était plus difficile. Il faut un peu repartir de zéro. Cela commence à revenir mais le début d'année était compliqué. Ca a quand même fait du mal.

Pour revenir sur Léa Rubio, elle était ta coéquipière en D2, Emilie ?

E.P. : Oui, nous avons joué ensemble, même chez les jeunes. On a été champions U13 avec la sélection départementale notamment. Et puis, nous avons évolué ensemble donc en D2 pendant quelques années. Nous sommes restées bien sur bonnes copines. Léa avait deux facettes d'elle : en tant que joueuse, elle avait une énergie, une hargne, une agressivité incroyable sur le terrain et en dehors c'était l'opposé : quelqu'un de très calme, posée, discrète, amicale.

A.L. : Léa c'était la joie de vivre. Toujours le sourire ! Mais comme on dit dans le motoball : « *quand on met le casque c'est fini* ». C'était une battante, une compétitrice qui n'aimait pas perdre.

E.P. : J'ai pu également la croiser quand j'étais en région parisienne lorsqu'elle évoluait au PSG. Elle voulait construire une vie professionnelle à côté du football et ce n'était pas évident de rentrer dans le moule professionnel. Elle a gardé les valeurs qui sont les siennes et a eu certainement raison de le faire. Elle savait où elle allait, ce qu'elle faisait et le foot restait un plaisir pour elle.

A.L. : Le club de Monteux a été un bon tremplin pour elle : on lui a permis de lui faire gagner quelques années pour se renforcer musculairement, tactiquement avant qu'elle parte au plus haut niveau, à Montpellier, où elle est devenue un grand leader très jeune. C'est vrai qu'elle nous a manqué mais ça fait plaisir que des joueuses comme ça rejoignent des grands clubs. D'ailleurs, elle n'est pas la seule à être passée par Monteux : je pense à Amandine Blanc qui joue encore à l'OM, Marion Romanelli, Laurie Saulnier, Madelein Ngono Mani, Gwendoline Djebbar, ou Megane Catalano qui est notre vice-présidente. Néanmoins je pense que maintenant les jeunes auront beaucoup de mal à sortir aussi vite. Il faut passer par les U19 nationales, pour être repérées par les clubs de D1 et D2.

« Le club aujourd'hui est sain, bien structuré, il y a ce qu'il faut. (...). On est là ! Nous sommes confiants dans le travail des entraîneurs, et l'accomplissement des filles »

Avez-vous des anecdotes ou des matchs qui vous ont marqué à cette époque ?

A.L. : Je me souviens notamment d'un match de Coupe de France où nous avions sorti le grand Montpellier. Les filles font un match héroïque et gagnent aux tirs aux buts. C'était une journée extraordinaire. C'est l'une des plus belles victoires des filles. Après on a connu des plays offs où nous sommes passés vraiment très près de la D1 comme un match à Condé où on est qualifié à cinq minutes de la fin. Véronique Bernard aussi a été un leader naturel dans cette équipe. C'est quelqu'un que j'adore depuis toujours. Elle a le football en elle et nous a apporté des années extraordinaires. Je trouve qu'on ne la cite pas assez. Elle est unique ! C'est une famille née dans le football. C'était une

joueuse qui techniquement, voyait tout avant tout le monde, j'appelle ça un phénomène. J'en ai peu connu des joueuses et des joueurs comme cela. C'est comme si on jouait à 12. Je suis très heureux, globalement d'avoir connu ces filles. Cela m'a redonné envie d'entraîner.

Vous avez entraîné des équipes de garçons et des filles. C'est un vrai plaisir d'entraîner les féminines ?

A.L. : Ce qui manquerait aux filles, c'est qu'à mon sens, elles ne regardent pas assez les matchs. Elles apprennent beaucoup sur le terrain car elles sont très assidues, disciplinées, demandeuses de conseil. C'est un vrai plaisir de les entraîner ! J'ai passé des années merveilleuses ici.

« On reste une exception (...) Il y a très peu d'équipes qui sont 100% féminines»

Avez-vous observé une grande évolution voire une explosion du football féminin au cours des 15 dernières années ?

A.L. : Oui, je pense que cela a explosé, le football féminin est plus reconnu. J'ai encore vu que les dotations données aux équipes de D1 et D2 augmentent ce qui est normal. Cela a tellement évolué par le haut, qu'il faut néanmoins faire attention à ne pas que cela ne tire vers le bas. Quand on regarde les équipes de DH qui montent en D2, on se dit qu'il y a plus qu'un fossé entre les structures. Cela n'encourage pas non plus les joueuses à continuer.

E.P. : On est une génération de Monteux qui devrait être poussée vers la sortie, mais c'est peut être plus compliqué de trouver des jeunes qui poussent derrière aujourd'hui.

Après tant d'années au FC Monteux, comment définiriez-vous la philosophie, les valeurs du club ?

A.L. : C'est déjà extrêmement familial. On reste souvent ensemble, tout le monde met la main à la pâte. Les filles ont la main sur le cœur, elles ont toujours quelque chose à apporté, un petit geste et c'est très important pour ensuite se retrouver ensemble sur le terrain.

D'ailleurs, on remarque rapidement que les anciennes joueuses reviennent ensuite dans l'encadrement du club, ce n'est pas un hasard

A.L. : Absolument et Emilie en est le parfait exemple. Elle apporte beaucoup à l'équipe. Depuis son arrivée nous sommes invaincus. Elle a donné un supplément d'âme au club, à ses coéquipières. Pour nous c'est essentiel.

Comment se déroule votre saison ?

A.L. : Cette saison est difficile. Nous payons également de nombreuses blessures, notamment de nos attaquantes, qui nous coutent énormément. On peut néanmoins compter sur un très bon entraîneur : Bruno Tosello qui est arrivé au club il y a deux ans. C'est sa première expérience avec les féminines, il ne le regrette pas du tout. Quand vous êtes dedans et que voyez ce qui est fait, vous vous dites que les garçons n'arriveraient pas forcément à le faire. Et puis toute l'ambiance qui entoure le club aide à cela. Il n'y a pas de tension : les équipes 1 et 2 s'entraînent ensemble. Il y a un vrai esprit club, très familial. On se sent bien chez nous : un club-house magnifique, de grands vestiaires... et l'avantage c'est que nos structures sont à nous, essentiellement féminines même si l'Olympique Montelais vient souvent s'entraîner. Tout est très sympathique. Les soirées au club house sont rythmées, je peux vous l'assurer, et le matin tout est nickel (rires). Je tire aussi le chapeau

aux parents : je vois souvent les voitures à côté du stade, les mamans qui attendent parfois 2h la fin de l'entraînement car la plupart ne viennent pas de Monteux. Faire trois quarts d'heure de route, une heure, pour arriver avec le sourire, la banane, c'est génial.

Vous avez de la chance de compter sur un bon nombre de bénévoles au sein du club ?

A.L. : Ce qu'il nous manquerait quelque peu aujourd'hui, c'est du bénévolat. Nous ne sommes pas nombreux, les dirigeants se mettent en quatre pour tout faire. Il nous manquerait 4/5 dirigeants qui soient de Monteux qui puissent donner 2h de leur temps mais ce n'est pas évident et c'est d'ailleurs le problème du bénévolat aujourd'hui.

C'est pour cela qu'il faut d'autant plus remercier les bénévoles actuels !

A.L. : Quand on a ça, on ne peut être qu'heureux. Il ne faut pas les décevoir. Si en plus, on n'est pas de leur côté ou qu'on ne met les gens dans de bonnes dispositions c'est difficile. J'ai également connu ça dans au motoball de Monteux où on a été champion de France ! Le sport c'est la joie de vivre, c'est comme ça qu'on doit le prendre. Si on n'est pas heureux d'être ensemble, il faut passer à autre chose.

Ce qui rejoint l'identité du club de Monteux. Que peut-on souhaiter au club pour cette fin de saison

A.L. : Oui, je pense, en plus nous avons des entraîneurs de qualité qui donnent de leur temps, qui nous regardent pas leurs heures. Maintenant, pour pouvoir préparer sereinement l'avenir, il nous faudrait quelques résultats à court terme pour sortir de cette zone dangereuse, et ce qui pourrait attirer quelques filles. Il faut avoir un projet convaincant. C'est la priorité du club. Il ne nous manque rien, sauf de la réussite. Pour résumer, le club aujourd'hui est sain, bien structuré, il y a ce qu'il faut. Il ne nous manque plus que quelques résultats. On est là ! Nous sommes confiants dans le travail des entraîneurs, et l'accomplissement des filles.

ENCORE UN GRAND MERCI A EMILIE PELLEGRIN ET ALAIN LEMPEREUR POUR LEUR DISPONIBILITE UN SOIR D'ENTRAINEMENT, LEUR GENTILESSA ET LEUR TEMOIGNAGE CONCRET DE L'ETAT DE LEUR CLUB.